

REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET C. PICQUÉ.

—
4^e SÉRIE. — TOME IV.



BRUXELLES,

LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE BELGE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1866

LA MÉDAILLE

DE

FRANCISCO DE ENZINAS.



Parmi les documents réunis par M. Ch.-Al. Campan, pour la rédaction de la notice biographique qui doit accompagner son édition des *Mémoires de Francisco de Enzinas* ⁽¹⁾, se trouve une lettre datée de Zurich, 28 juillet 1550, et adressée à Enzinas (Dryander) par son ami Frisius, ou Jean Fries, recteur de l'École de gymnase de Zurich. Dans cette lettre écrite en latin, comme c'était la mode alors, les numismates ne manqueront pas de remarquer le passage suivant, dont nous donnons la traduction.

« Je t'envoie deux des médailles coulées, à ton effigie.
« J'ai conservé la troisième, comme tu me l'avais promis
« et en mémoire de toi. Je te prouverai, du reste, que tu
« n'auras pas obligé un ingrat.

« Tu verras, par la note du graveur, quelle est la valeur

⁽¹⁾ Bruxelles, par la Société de l'histoire de Belgique, 1862, 2 vol. in-8°.

« intrinsèque de tes médailles, car il ne compte rien pour
« son travail. Leur prix total monte à environ un florin (1).
« Il ne fixe aucun salaire pour la ciselure. Comme c'est un
« art libéral, il s'en rapporte à ta libéralité. Pour aucun
« prix, disait-il, il n'eût voulu l'entreprendre, s'il n'eût
« connu ton caractère généreux. Il te sera donc facile
« d'apprécier ce qu'il convient de lui donner..... (2) . »

Désireux de savoir si la médaille d'Enzinas avait été conservée chez quelque curieux, M. Campan avait fait, à ce sujet, un appel aux amateurs, dans le volume de 1859 de cette Revue ; mais cet appel était resté sans résultat, on ne signalait dans aucun ouvrage, dans aucun catalogue, une médaille portant le nom du traducteur du Nouveau Testament.

La pièce dont nous donnons la reproduction en tête de cet article, et qui faisait partie de l'immense collection de médailles *belges* réunie par la famille Geelhand et récemment acquise par la Bibliothèque royale, pourrait bien être la médaille que cherche notre savant ami. Voici les diverses circonstances qui viennent à l'appui de cette supposition :

(1) Monnaie d'or d'une valeur intrinsèque actuelle de 7 à 8 francs.

(2) « Duos jam tuae imaginis nummos fusos mitto, tertium mihi ipsi servavi in tui memoriam; sic enim mihi pollicitus es. Sed dabo operam ne te in ingratum contulisse existimas. Valorem ipsius argenti ex ipsius sculptoris chirographo cognosces, nam praeter argentum nihil computavit, cum tamen horum trium nummorum facturae pretium, fere ad 4 flor. ascendat. Deinde pro ipsa sculptura plane nihil petiit sed tuam liberalitatem (cum sit ars libera) expectare voluit, nullo enim, inquit, pretio potuisset adduci ad hunc laborem subeundum, si non ingenium tuum liberum agnovisset. Quare cum ita sit, facile erit judicare quid illi sit dandum..... »

1° La pièce est allemande, et fabriquée comme devait l'être alors une pièce faite à Zurich ;

2° Son poids d'argent (14 grammes) correspond assez à celui que devaient avoir les trois médailles ciselées pour Jean Frisius.

3° La devise *Spes mea sola Deus* est bien celle d'un calviniste. Nous ne sommes sauvés que par le sacrifice du Christ. Les œuvres de l'homme ne peuvent rien par elles-mêmes, etc., etc.

4° L'âge du personnage représenté, vingt-sept ans, paraît être celui qu'Enzinas avait en 1550. M. Campan l'établit d'une manière fort plausible, dans la note suivante qu'il a bien voulu nous communiquer.

« Francisco de Enzinas, naquit à Burgos (Vieille Castille), probablement dans les premières années du xvi^e siècle. Paquot fixe la date de sa naissance à 1515, mais il n'en donne aucune preuve et ne fait nullement connaître la base de ses conjectures à cet égard. Si l'on devait les accepter, Enzinas aurait eu vingt-huit ans en 1545, à l'époque de son emprisonnement. Cet âge serait peu d'accord avec les reproches que lui adresse par deux fois le dominicain Pierre de Soto, confesseur de Charles-Quint ; celui-là même qui avait été chargé par l'empereur d'examiner la traduction du Nouveau Testament en espagnol. »

Voy. t. I, p. 249 :

« C'est une chose fort à déplorer, etc. »

T. II, p. 75 :

« Nous qui sommes déjà d'âge, etc. »

« Pierre de Soto, né dans les premières années du xvi^e siècle, n'avait pas quarante ans quand il tenait ce

langage. Il eût donc été mal venu à traiter Enzinas de *petit jôuveceau naguère né et n'ayant pas longtemps étudié, étant au commencement de son âge et quasi à l'entrée de ses études.*

« Si Francisco était alors arrivé à l'âge viril de vingt-huit ans, les reproches du dominicain auraient été ridicules.

« Cette assertion est corroborée par ce que dit Gilles Tielemans, alors âgé de trente-trois ans seulement, et qui parle également à Enzinas de son jeune âge, p. 11 du t. II.

« Avant que la médaille fût connue, j'avais conjecturé que ce dernier pouvait avoir de vingt-quatre à vingt-cinq ans en 1545, mais je pense que je faisais erreur.

« D'après la lettre de Frisius (Jean Fries, recteur de l'école de gymnase de Zurich) 5 exemplaires de la médaille étaient coulés le 28 juillet 1550, on peut présumer que le travail avait été entrepris dans les premiers jours de cette année. Si Enzinas avait alors vingt-sept ans, il était né dans les premiers jours de l'année 1525. Il aurait eu, par conséquent, près de vingt et un ans lorsqu'il a été incarcéré.

« Enzinas était d'une intelligence précoce, et le grand nombre d'ouvrages qu'il a laissés après sa mort prématurée, le démontre d'une façon irrécusable. On conçoit facilement qu'il a pu entrer à quatorze ans à l'université à Louvain (1556.) »

5° Enfin, restent les armoiries du revers, qui devraient trancher la question. Il est évident que les autres conjectures, parfaitement agencées jusque ici, peuvent s'évanouir comme l'ombre, ou prendre la consistance de la réalité, si

l'on parvient à découvrir quelles étaient les armoiries d'Enzinas. Piferrer, dans son *Nobiliario de España* (1), n'en dit mot; et la chose ne doit pas étonner. La famille d'Enzinas est sans doute éteinte. Or les généalogistes et les faiseurs de nobiliaires ne travaillent, ordinairement, à la gloire des morts que dans l'intérêt des vivants qui payent.

Dans l'espoir d'une réponse, nous avons adressé à l'INTERMÉDIAIRE (2) la question suivante, insérée dans le n° 9, du 25 juillet 1864 :

« FRANÇOIS ENZINAS (que les Français appellent FRANÇOIS DUCHÈNE et les savants en *us* ou en *os* DRYANDER), auteur d'une traduction espagnole du Nouveau Testament et de Mémoires sur les troubles des Pays-Bas, appartenait à un ancienne famille noble de la Vieille Castille. — On demande quelles étaient ses armoiries. Ce renseignement doit servir à déterminer une médaille ciselée qu'on lui attribue et qui représente, d'un côté, une tête de profil à droite avec la légende : SPES · MEA · SOLA DEUS · Æ · S · 27. — Au revers, des armoiries portant un sanglier et des glands. »

Trois mois plus tard, le n° 17 du même recueil, insérait une première réponse à notre demande :

« ... Je ne les connais pas, mais je dirai que *Enzinas* « me paraît répondre au mot patois languedocien *Euzinas*

(1) Madrid, 1857-1860, 6 vol. grand in-8°.

(2) *L'Intermédiaire des chercheurs et curieux* (*Notes and queries français*). Ce recueil extrêmement utile et que nous ne saurions assez recommander aux amateurs de recherches archéologiques et historiques, paraît à Paris, depuis 1864. Deux cahiers par mois, prix 40 francs par an et 44 francs en Belgique.

« ou *Eouzin*as, lieu planté d'yeuses. Un sanglier et des
« glands peuvent bien, d'après cela, figurer dans les armes
« parlantes du noble Castillan. »

Peuvent bien, oui, nous le savions. Mais y figurent-ils ?
Cette prétendue réponse fut, quatre mois après, dans le
n° 28, suivie d'une réponse nouvelle, guère plus concluante.
On en jugera :

« Les armes du Castillan, don Francisco Enzinas étant
« de celles qu'on appelle parlantes, elles doivent présenter
« soit pour l'oreille ou pour l'œil, soit pour tous les
« deux, un rapport étroit et naturel avec le nom lui-
« même de notre gentilhomme. Or ce sont des glands
« avec un sanglier. Mais il n'y a pas plus loin, par
« l'association des idées, pas plus loin, ai-je dit, des glands
« à l'animal sauvage qui s'en nourrit, que des glands à la
« forêt, et par suite à l'arbre qui les porta. Nous voilà déjà
« et cela sans effort parvenus au *chêne*, aussi bien au vert
« ou yeuse qu'à tout autre. Eh bien, *chêne* se disant en
« grec *δρῦς*, et monsieur se rendant, en grec aussi, par
« *ἐνδρῖς*, second cas de *ἐνδρ*, M. Duchêne sera pour les
« savants M. Dryander. Et puis, dans son pays, dans la
« Vieille Castille, notre M. Duchêne deviendra *el señor*
« *Enzinas*, d'un mot qu'il n'est aucunement besoin d'em-
« prunter au patois languedocien sous la forme corrompue
« *Euzinas* ou *Eouzin*as, puisque la langue, la belle langue
« espagnole, possède, au service de l'hildago qui m'occupe,
« le terme *Encina*, avec le sens d'yeuse ou *chêne vert*. »

J. PALMA (à Grenoble).

Voilà qui serait parfait, s'il était prouvé que les armoiries

d'Enzinas étaient « de celles qu'on appelle parlantes. » M. J. Palma semble l'affirmer ; mais comment le sait-il, où l'a-t-il vu ? Pour ce renseignement seul, nous lui ferions volontiers grâce de son grec, de son espagnol et même de son patois languedocien, par-dessus le marché.

Et maintenant, s'il faut conclure, nous dirons : Toutes les circonstances connues se réunissent pour faire présumer que cette médaille est bien celle d'Enzinas, mais aucune preuve positive ne l'établit. Admettons cette attribution provisoire jusqu'à ce qu'on ait trouvé de qui sont *les armoiries* ou *la devise* du personnage représenté. Un portrait d'Enzinas, si toutefois ce portrait existe, pourrait aussi fournir un argument d'un très-grand poids, pour décider la question.

R. CHALON.
